

Services sociaux et maladies vénériennes : (suite de la 1re page)

Autor(en): **Schaetzel, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de
l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **26 (1938)**

Heft 530

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-263120>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Les femmes et la Société des Nations

Les femmes déléguées à la XIX^e Assemblée
 AUSTRALIE : Miss Freda Bage, déléguée suppléante.

CANADA : Mrs. Nellie Mac Clung, déléguée suppléante.

DANEMARK : M^{me} B. Begtrup, déléguée suppléante.

ESPAGNE : M^{me} Matilda Huici, déléguée suppléante.

FRANCE : M^{me} Eliane Brault, M^{me} Malaterre-Sellier, conseillers techniques.

HONGRIE : M^{me} la comtesse Apponyi, déléguée.

LITHUANIE : M^{me} S. Ciurlionis, déléguée suppléante.

MEXIQUE : S. E. M^{me} Palma Guillen, déléguée suppléante.

NORVÈGE : M^{me} Johanna Reutz, déléguée suppléante.

PAYS-BAS : M^{me} C. Kluyver, déléguée suppléante.

POLOGNE : M^{me} Woytowicz-Grabinska, déléguée suppléante.

ROUMANIE : M^{me} Hélène Vacaresco, déléguée suppléante.

ROYAUME UNI : Miss Irene Ward, déléguée suppléante.

SUÈDE : M^{me} K. Hessesgren, sénateur, M^{me} Ryde Munck, déléguées suppléantes.

SUISSE : M^{me} Suzanne Ferrière, expert pour les questions sociales.

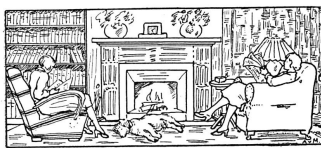
TURQUIE : M^{me} Esma Nayman, députée.

U. R. S. S. : S. E. M^{me} A. Kollontay, ministre plénipotentiaire, déléguée suppléante.

Soit 19 femmes représentant 17 pays — l'un des plus hauts chiffres qui aient été atteints, et ceci quand bien même l'ordre du jour de cette année ne présentait pas de questions de portée spécifiquement féministe. Ajoutons que M^{me} Kluyver a été élue vice-présidente de la Commission des finances; M^{me} Vacaresco, vice-présidente de celle des questions sociales; M^{me} Guillen, rapporteur à cette même Commission, et Miss Ward, rapporteur sur la question de l'opium.

Exemple dédié à l'Eglise Nationale Vaudoise

L'Eglise libre vaudoise, non seulement admet les femmes comme conseillères de paroisse et comme déléguées au Synode, mais encore en élit dans ses diverses commissions: M^{me} Edouard Burnier, à Lausanne, fait partie de la commission de l'évangélisation; M^{me} Paul Laufer, à Lausanne, siège dans la commission des Missions; M^{mes} Maurice Barbey, à Valéryes s. Rances, Golay-Nicole, au Sentier, M^{me} Hélène Paillard, à Lausanne, M^{me} Galland-Renevier, à Lausanne, M^{me} Rousseil-Wagnière, à Château-d'Oex, sont déléguées à l'Assemblée de la Mission suisse dans l'Afrique du Sud; M^{me} Elisabeth Monastier, à Lausanne, siège dans la commission sociale.



Les femmes et les livres

M^{me} Irène Némirowsky, ou la romancière sans « illusions ».

LE MONDE TEL QUE LE VOIT
 M^{me} NÉMIROWSKY

La publication de *David Golder* en 1930 fut un événement littéraire. Rarement les critiques avaient manifesté un désaccord aussi absolu. Les uns, émerveillés, prononcèrent le nom de Balzac et prêtèrent à David Golder un destin de grand type littéraire, quelque chose comme la célébrité du père Goriot. D'autres furent sévères pour un ouvrage qui leur semblait à la fois artificiel et révélateur d'une humanité ignoble. Ces derniers devaient cependant convenir des qualités remarquables du nouvel écrivain; l'un d'entre eux déclarait:

Cette intrigue cousue au câble se lit sans difficulté et montre chez celle qui l'a écrite le don exceptionnel d'entraîner le lecteur à sa suite.

¹ *David Golder*, Paris: Bernard Grasset, rue des Saint-Pères, 61.

Pour essayer encore de sauver la paix

Résolutions votées par le Conseil International des Femmes à Edimbourg (juillet 1938)

Le Conseil International des Femmes

1. Considérant la gravité croissante de la situation mondiale tient à affirmer à nouveau son opposition irréductible à la guerre, et sa foi inébranlable dans la nécessité d'une collaboration internationale pour résoudre pacifiquement les problèmes de l'heure actuelle.
2. Considérant que les conflits armés menacent la prospérité de toutes les nations quelle que soit la partie du monde où ils éclatent;
3. Considérant que la guerre moderne affecte les populations toutes entières et que chaque recours à la force dépasse le précédent en barbarie et en atrocité, causant même aux non-combattants d'indiscutibles souffrances;
4. Considérant que sur tous les terrains: économique, financier, politique, moral, une interdépendance existe entre les peuples quelles que soient par ailleurs leurs différences de régime et de gouvernement et que ces différences ne doivent pas empêcher une action commune pour la paix;
5. Considérant que le respect des engagements internationaux est la plus sûre garantie de la sécurité collective et que les lois internationales doivent être respectées, améliorées, et renforcées;
6. Considérant qu'il importe de recourir à des moyens pacifiques pour modifier les traités existants lorsque cela est nécessaire;
7. Considérant que les guerres sont souvent dues à des causes économiques, qui apparaissent à un public mal informé comme impossibles à résoudre si ce n'est par la guerre, que nous devrions chercher à favo-

riser l'éducation des adultes et de la jeunesse en matière économique, et que nous devrions aussi faire des efforts énergiques pour obtenir la justice économique entre les nations;

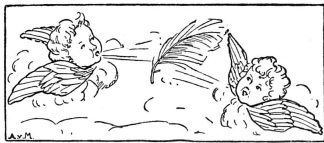
8. Considérant que la course aux armements constitue pour le monde une terrible charge financière et qu'il n'y aura pas de paix véritable et durable sans une limitation et une réduction des armements;

Le Conseil International des Femmes

9. Fait appel à la vigilance des Gouvernements pour qu'ils s'efforcent de faire le nécessaire pour restaurer la confiance dans la Société des Nations et dans les engagements internationaux;
10. Fait confiance à ses Conseils affiliés, qui groupent dans leurs pays respectifs des femmes représentant les différents aspects de l'opinion publique, et leur demande de soutenir les Gouvernements dans l'accomplissement de leur devoir de paix et de solidarité internationale;
11. Fait appel aux femmes de tous les pays pour qu'elles ne perdent pas leur idéal et leur courage, mais qu'elles exercent leur influence individuelle et collective en faveur des forces qui travaillent pour la Paix, la justice et l'harmonie entre les nations et empêchent ainsi la civilisation de tomber dans le chaos politique, économique et moral.

Abolition des bombardements aériens

Le Conseil International des Femmes se réjouit des efforts de certains Gouvernements pour ouvrir la discussion de la question du bombardement aérien des populations civiles et demandent à ses Conseils affiliés d'insister après de leurs gouvernements respectifs pour qu'ils prennent des mesures immédiates pour amener la conclusion d'une convention pour abolir tout bombardement aérien.



DE-CI, DE-LA

Un nouveau contreère.

Nous avons reçu le premier numéro de *La Semaine*, hebdomadaire démocratique romand paraissant à Genève, et dont le but ne peut être que sympathique à tous ceux qui, chez nous, éprouvent de façon pressante le besoin d'un journal, en dehors de toute attache de parti, en dehors de toute censure politique et financière, et pratiquant une large politique de défense de la liberté et des droits populaires. Son programme inspiré par un esprit tout à fait indépendant comprend non seulement des articles politiques et une revue de la presse, mais aussi des pages sportives, féminines, scientifiques, des correspondances de Suisse allemande, des reportages, une chronique paysanne,

une tribune libre, etc. La page féminine, notamment, est signée de noms bien connus des lectrices du *Mouvement*, et ce premier numéro donne une excellente idée de ce que désirent les initiateurs.

Nous leur souhaitons dans cette tentative intéressante le plein succès que mérite si bien leur effort.

Services sociaux et maladies vénériennes

(suite de la 1^{re} page)

A côté de ces deux types de service social spécialisé, voici encore celui de l'U. R. S. S., pays dans lequel la prostitution n'est pas tolérée: les prostituées séjournent librement un an ou deux dans des « prophylactoria » placés sous le contrôle de l'Etat, où elles sont traitées médicalement, rééduquées d'une manière systématique, et où elles apprennent un métier qui leur donnera la possibilité de gagner leur vie. Les résultats de ce système sont particulièrement intéressants: alors qu'avant la guerre, on évaluait à 20.000 le nombre des prostituées à Moscou, en 1934, on

Persécution de personnes à cause de leur Race, Religion ou Opinions politiques.

Le Conseil International des Femmes, représentant quarante millions de femmes dans le monde entier, tient à exprimer sa douleur et son indignation au sujet de tous ceux qui sont persécutés à cause de leur race, de leur religion, ou de leurs opinions politiques, dans divers pays. Cette persécution est contraire à tous principes d'humanité et à la dignité humaine, et a une influence brutalisante sur la génération montante.

Résolution d'urgence votée par le Comité pour la Paix et le Désarmement des Organisations féminines internationales, le 14 septembre 1938, à Genève, et envoyée à tous les gouvernements.

En ces heures tragiques, alors que le monde en suspens se demande si l'angoisse de 1914 va se renouveler, le Comité pour la paix et le désarmement créé par les organisations féminines internationales, réuni à Genève, adresse un appel aux gouvernements.

Convaincues que les guerres qui se sont suivies en une si rapide succession, et qui font encore rage dans trois continents, sont dues au refus des gouvernements d'entreprendre une action collective pour le maintien de la paix, pour l'évolution pacifique et pour la coopération économique, les représentantes des organisations féminines internationales demandent aux hommes d'Etat du monde, et spécialement à ceux des Puissances européennes que touche le plus directement la menace de guerre en Europe centrale, d'arrêter, et cela même à cette heure tardive, l'action collective qui assurera une solution équitable sans recourir à la violence.

n'en connaissait plus que 400 ! et en outre, des 33 « prophylactoria » qui existaient en 1928, 20 ont été fermés par la suite de la diminution du nombre des malades. Il est certain que ces résultats surprenants sont dus pour une bonne part aux conditions spéciales du régime soviétique, et que notamment la disparition de tout préjugé à l'égard d'anciennes prostituées permet à celles-ci de trouver plus facilement du travail au sortir du « prophylactorium », tout en contribuant à faciliter leur rééducation. Si ce relèvement systématique des prostituées n'est pas possible selon les mêmes méthodes dans d'autres pays, l'appréciation des autorités soviétiques est instructive, bien qu'elle paraisse très catégorique, comparée aux difficultés rencontrées ailleurs: « Si l'on assure à la prostituée, disent-elles, un traitement médical, une aide morale et un emploi, elle abandonnera naturellement son ancienne vie et acceptera de travailler ».

L'organisation des services sociaux et des méthodes d'assistance dans les autres pays qui ont répondu affirmativement à l'enquête de la S. d. N. (à noter que vingt-deux pays ne possèdent rien de cet ordre) varie forcément d'un pays à l'autre; mais partout où des services spécialisés attachés aux hôpitaux et aux dispensaires antivéné-

Les circonstances uniques qui accompagnèrent l'attribution du « Prix du Premier Roman » à *David Golder* ne manquèrent pas d'éveiller la curiosité et la sympathie autour d'une romancière qui, dès lors, année après année, publia des livres dont aucun ne passa inaperçu. Dès son premier succès, M. Frédéric Lefèvre demanda une interview à M^{me} Némirowsky, et voici comme il la présenta aux lecteurs des *Nouvelles Littéraires*:

...Cette jeune maman a l'air d'une jeune fille. Beau type d'Israélite: en elle se mêlent, accord parfait et rare, l'intellectuelle slave, familière aux habitués de la Sorbonne, et la femme du monde. De taille moyenne, ses formes sveltes s'élancent d'un fourreau de velours violet: ses cheveux, d'un noir de jais ou de corbeau, — les plus noirs enfin que vous pourrez imaginer, — sont taillés à la garçonnette: ses yeux sont noirs, aussi noirs que les cheveux; ils ont l'étrange douceur, à peine clignotante par instants, que donne une légère myopie. Ses gestes sont rares et aussi doux que le regard.

Reçu dans un élégant salon, d'où tout appareil spécifiquement littéraire est coquettement banni, le reporteur y apprend que l'héroïne du jour est née à Kiev, le 11 février 1905, que, dès son enfance, elle eut une vraie passion pour la lecture, qu'après avoir subi les dures expériences de la Terreur, elle put gagner la Suède, puis la France. Son père avait retrouvé dans ce pays la succursale d'une de ses banques, la jeune fille continua ses études interrompues, prit sa licence en lettres, se maria, puis écrivit et publia quelques courtes nouvelles. Lorsqu'elle envoya le manuscrit de *David Golder* aux éditions Grasset,

elle donna une adresse postale restante afin de pouvoir en cas d'écher tenir secrète sa démarche. Ayant été fort malade des suites d'un accouchement prématuré, elle négligea quelques temps ses occupations littéraires. Quand elle put se rendre à la poste, tout le monde était à la recherche de l'auteur inconnu, dont l'ouvrage avait été primé par le jury du « Premier roman ».

L'histoire de *David Golder* peut paraître étonnante sous la plume d'une jeune femme. Il s'agit d'un vieux spéculateur juif, le père Golder, parti de rien et devenu l'un des rois du marché mondial. Il n'a qu'une passion: fabriquer de l'argent. A vrai dire, il est sans méchanceté: s'il lui arrive d'agir avec une cruauté inouïe, c'est qu'il ne peut réaliser l'idée que les autres sont moins durs que lui. Il les roule ainsi que maintes fois il a été roulé. Toujours il a rebondi; toujours il a recommencé, ne se tenant jamais pour vaincu. Pourquoi ses victimes agiraient-elles autrement? Il éprouve donc un stupeur mêlée de mépris en apprenant le suicide d'un de ses associés auquel il a fait perdre tout ce qu'il possédait. L'amour que *David Golder* éprouve pour sa fille Joyce est le seul point faible dans la cuirasse de ce lutteur. Enfant charmante et perverse, dépourvue de toute éducation morale, Joyce est empoisonnée par la richesse. Quant à la femme de *Golder*, Gloria, elle traite son mari avec dédain comme une sorte de machine à faire de l'or, donne sa chambre aux visites, le relègue dans n'importe quel coin de la vaste maison où elle règne, au milieu d'une troupe de familiers, tous plus ou

moins suspects. Si son mari résiste à ses ordres et, pour une fois, ne lui procure pas tout ce qu'elle veut, elle se venge en lui apprenant que Joyce n'est pas sa fille. Quelque modestes que soient ses apparences, le vieux *Golder* ne se laisse pas faire. Le jour vient où il pourra se venger. C'est avec une sombre satisfaction qu'il accepte la ruine afin de mettre sa femme sur le pavé. Au milieu de la joie qu'il éprouve à entraîner les siens dans le naufrage de sa propre embarcation, le vieux banquier se pourtant saisi par le désir d'une dernière victoire. Voyant Joyce, prête à conclure un marché honteux pour se tirer d'affaires, il lui gagne l'argent qui la rendra libre, et meurt après avoir réussi cette dernière spéculation.

Tous ces personnages, sans exception, sont des êtres entièrement soumis à leurs passions, ou plutôt à la passion en ce qu'elle a de plus primitif, de plus monstrueusement égoïste. Ils s'agitent au sein d'un monde où aucune leur ne brille au delà des lampions de casinos et de l'éclairage des banques. Chose curieuse, dans ce monde sans idéal, parmi cette humanité découronnée de noblesse, l'action qui se déroule est extraordinairement peu réelle. Des scènes qui témoignent d'une fidele observation s'enchaînent les unes aux autres avec une logique dramatique parallèle à la logique romanesque des bonnes lectures édifiantes. La froideur de *Golder* résistant aux supplications de son associé, son angoisse dans le train, lorsqu'il est aux prises avec une attaque d'angine de poitrine: toutes ces premières scènes comportent des notations excellen-

riens existent, les autorités compétentes marquent leur appréciation. C'est ainsi que le Département de l'Hygiène de l'Etat américain du Massachusetts déclare qu'il est « à ce point convaincu de l'importance du service social envisagé comme rentrant dans les fonctions des dispensaires antivénéériens qu'il considérera défavorablement la création de tout nouveau dispensaire ne comportant pas de service de ce genre et qu'il jugera avec méfiance tout dispensaire déjà créé qui continuerait à ignorer le service social ». De semblables appréciations se retrouvent sous la plume de ministres de l'Hygiène, ou d'autres autorités officielles, ainsi que de médecins. Le professeur Ramel, de Lausanne, par exemple, dans son rapport présidentiel présenté à la dernière Assemblée de la Société suisse contre les maladies vénériennes, recommande la création du service social antivénéérien, et le Dr. Cornaz, chef du dispensaire, estime dans le rapport de la Section vaudoise de cette Société que l'infirmerie sociale spécialisée, en recherchant les sources de contagion, et en ramenant au traitement des malades récalcitrants, rend de si grands services qu'elle est un rouage indispensable de la lutte antivénéérienne. Depuis 1937, en effet, grâce à l'initiative privée, le service dermatologique de l'Hôpital et le dispensaire de Lausanne possèdent une assistante sociale qui, après des stages dans plusieurs centres antivénéériens, a su organiser avec beaucoup d'intelligence un service social méthodique et adapté au mouvement des malades tel qu'il existe dans d'autres pays.

La valeur médicale et sociale du service social antivénéérien est donc acquise. Sa contribution à la rééducation des femmes qui se livrent à la prostitution est une tentative plus récente, et pour laquelle il faut par conséquent plus de recul si on veut en apprécier les résultats. Les réponses à l'enquête de la S. d. N. basées sur des expériences, et les conclusions qui en découlent démontrent que les assistantes sociales qui sont chargées de cette tâche doivent posséder, non seulement des dons particuliers et, une grande autorité morale, mais aussi une formation toute spéciale.

Il faut encore souligner l'action préventive de ce service social à l'égard des femmes sur le point de tomber dans la prostitution, et particulièrement au moment où elles viennent de contracter leur première infection vénérienne. Les travailleuses sociales sont d'accord sur la valeur de cette assistance morale et sociale pour la jeunesse des deux sexes moralement abandonnée ou vivant dans l'imconduite, et qui forme en général une des catégories les plus insouciantes des malades fréquentant les consultations antivénéériennes: une influence morale, de l'aide pour trouver un emploi, une surveillance discrète, l'orientation vers des œuvres pour la jeunesse, suffisent parfois à remettre telle égarée dans le droit chemin, lorsque le séjour dans une maison de rééducation n'est pas nécessaire.

Le traitement des prostituées est un problème difficile, autour duquel prévalent les préjugés de la double morale, et que l'on résout trop facilement et trop logiquement par les anciennes méthodes de contrainte et par des mesures d'exception. Ceux qui sont soucieux de sauvegarder le respect de la dignité de la femme, et de relever le niveau de la moralité voient dans ces mesures d'exception l'un des plus grands obstacles à cet effort; ils estiment que, seules, des dispositions basées sur des principes de justice et d'humanité auront gain de cause. Au lieu de poursuivre la prostituée malade, de lui faire subir le traitement comme une punition, on saisit, selon ces

nouvelles méthodes, l'occasion de ce traitement pour gagner sa confiance, pour l'assister en tenant compte de ses déficiences, de sa détresse, et aussi des ressources de la personnalité humaine. Ce sont ces principes, de même que la notion de la responsabilité individuelle et sociale, que l'on ne peut que souhaiter voir se répandre dans le public, et des publications comme celle de la S. d. N. y contribueront certainement pour beaucoup.

Dr. M. SCHAEZEL.



Publications reçues

INSTITUT DE DROIT COMPARÉ DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS: *La condition de la femme dans la Société contemporaine*. Etat actuel des législations à ce sujet, publié sous la direction de M. Marc Ancel, Secrétaire général de l'Institut de Droit comparé. Un volume de 718 pages. Librairie du Recueil Sirey, 22, rue Soufflot, Paris.

Il y a plusieurs semaines — car c'était bien avant les vacances d'été... que la Rédaction du *Mouvement* me remit cet énorme volume en me demandant un compte-rendu pour notre journal. Ce compte-rendu, j'ai voulu le faire tel qu'on me le demandait, cette publication importante, j'ai voulu en dire ici tout le bien que j'en pensais — et faute de temps, je ne suis jamais parvenue à rédiger l'article qui s'échappait dans ma tête. Si bien qu'aujourd'hui, pressée par les dates inexorables qui me sont imposées, charitablement avertie que la place m'est maintenant étroitement mesurée faute d'avoir su profiter en temps utile de celle qui m'était réservée, je suis obligée de me borner à une brève note bibliographique au lieu de l'analyse suivie de comparaisons à laquelle j'avais songé en premier lieu.

Peut-être d'ailleurs, n'est-ce point un mal, puisqu'ainsi ce sont les lecteurs et les lectrices de ce gros bouquin qui se livreront à eux-mêmes à ces comparaisons toujours instructives de la condition de la femme entre un pays et un autre. Car ce ne sont pas moins de soixante-cinq pays différents, dont les législations ont été analysées et résumées ici suivant un plan uniforme: *Les droits politiques des femmes. L'activité professionnelle. Jouissance et exercice des droits civils. Condition de la femme dans la famille. Droit pénal (notions sommaires). Travail énorme de bénédictin — et de bénédictine, car c'est avec plaisir que nous saluons de nombreux noms féminins parmi les collaborateurs que l'Institut de Droit comparé s'est adjoints pour mener à bien cette tâche écrasante, tels ceux de Clara Campoamor (Espagne), Suzanne Grinberg, l'avocate pa-*

risienne bien connue, Marcelle Joki, secrétaire à la Cour Internationale de La Haye, etc.

Pour mesurer toute la valeur documentaire de pareil exposé, et toute la clarté de sa présentation, rien ne vaut d'après mon expérience la lecture du chapitre concernant notre pays, car sur ce terrain restreint, nous sommes à même de vérifier toute l'exactitude des affirmations apportées. Et mieux encore qu'à cet égard, avec la complication de son double système de législation fédérale et cantonale et ses diversités innombrables dont il est parfois bien difficile à un étranger de saisir le détail. Or, M^{me} Renée Nillus, Dr. en droit, et attachée à l'Institut, s'est fort bien tirée de cette tâche, utilisant une abondante documentation partiellement bien connue de nous, et donnant une idée fort claire de notre condition légale actuelle à nous, femmes suisses. Une seule critique, mais importante: pourquoi, alors que dans la préface de ce volume il est dit que « l'Institut de Droit comparé s'est proposé de mettre à la disposition de ceux que la matière intéresse un instrument de travail loyal... laissant de côté toute discussion de principe, toute polémique de doctrine... » pourquoi alors le chapitre consacré à notre pays se termine-t-il par des considérations antisuffragistes, dites croyons-nous, à M. Maurice Batelli, Dr. en droit (Genève), qui, ayant fourni toute la documentation sur la situation des femmes suisses en droit public, y a ajouté l'expression d'une opinion qu'il est en droit de professer, mais qui ne cadre pas avec l'objectivité que l'on doit attendre de pareille publication? Nous tenons à poser cette question à qui de droit.

Au moment où le Comité d'experts de la S. d. N. met en train sur le statut légal et politique de la femme l'immense enquête dont nous avons souvent entretenu nos lecteurs, cette publication constitue une première base de renseignements exacts et détaillés, présentés avec la plus grande

clarté, indispensable à tous ceux et à toutes celles qui, dans quelque pays que ce soit, défendent notre cause. C'est dire que sa place est toute marquée dans de nombreuses bibliothèques.

J. GUYBAUD.

Louis JACOT, Dr. jur.: *Rajournissans la Constitution fédérale*. Projet de revision totale.

M. L. Jacot nous offre un intéressant aperçu d'adaptation de la Constitution suisse aux besoins de l'heure actuelle, tout en respectant les principes acquis qui font la force et l'unité de notre pays. Mise en action du pouvoir central là où les circonstances modernes l'exigent, autonomie cantonale avant tout dans les questions culturelles, élévation considérable du nombre de signatures pour l'initiative et le referendum, et surtout attribution à la femme majeure du titre de « citoyen » ayant droit de vote et d'éligibilité à toute fonction.

En démocrate convaincu, M. Jacot appuie le principe de la liberté et de l'initiative individuelle. L'Etat, d'autre part, devrait veiller comme une mère aux besoins de tous, et tendre à accroître le bien-être de la population. Il garantira à toute personne sa liberté, sa tranquillité, son droit de vivre, son droit au travail!

Si certaines idées nous paraissent utopistes à l'exécution, la projet dans son ensemble respire un respect profond de la personnalité humaine et nous sommes heureux de le recommander à la méditation de tous.

A. L.

Suz. GRINBERG et Odette SIMON, avocats à la Cour de Paris: *Les droits nouveaux de la femme mariée*. Librairie du Recueil Sirey, Paris 1938.

Sous ce titre, cette brochure due à la plume de deux avocates féministes bien connues nous initie à l'importante réforme que la loi du 18 février 1938 a apportée à l'épouse française. Marquant l'aboutissement de longs efforts des féministes, cette loi n'apporte toutefois qu'une abolition partielle des restrictions de l'Ancien Code.

Les Egyptiennes vont-elles voter?

C'est la question que pose, dans le dernier numéro de *l'Egyptienne*, notre confrère M^{me} Coza Nabaraoui. En effet, un député du « Wafd » (parti actuellement d'opposition) vient de proposer à la Chambre une modification à la loi électorale de 1935, qui stipulait que seuls les électeurs masculins ont le droit de vote.

Cette proposition a éclaté comme une bombe, d'autant plus, et ainsi que le remarque M^{me} Nabaraoui, que lorsque le Wafd était au pouvoir, il n'a jamais accordé la moindre sympathie à la revendication suffragiste, formulée depuis 1923 pourtant par l'Union Féministe Egyptienne; et il est curieux de voir se faire tout à coup l'avocat des droits de la femme contre un gouvernement conservateur... Mais les féministes égyptiennes ne peuvent que se réjouir de cette conversion tardive, et dont nous les félicitons.

Car au train dont vont les choses dans les pays musulmans évolués, et dans nos vieilles républiques occidentales, il est fort possible que, comme se le demandait déjà Maria Verone, les femmes d'Egypte votent avant les femmes françaises, et — cela alors en tout cas, et cela devrait faire réfléchir plus d'un — avant les femmes suisses!



Cliché Mouvement Féministe

M^{lle} Naïma AYOUBI

la première avocate égyptienne, qui vient de rentrer dans son pays après un stage à l'Ecole Sociale de Bruxelles.

tes, mais, l'action à mesure qu'elle se corse, quitte la réalité, s'engage dans une sorte de romantisme à rebours, et s'alourdit de traits trop appuyés. La volonté délibérée de peindre les hommes sans faire aucune concession à ce qu'il est convenu d'appeler les illusions, dégénère en un style caricatural trop facile. Ici, apparaissent la jeunesse et l'inexpérience de l'auteur. Il y a dans le portrait de Golder des traits admirables, mais ces traits sont groupés en vertu d'une connaissance psychologique insuffisante et d'une perception du monde trop incomplète.

Est-ce vraiment là un signe d'inexpérience et de jeunesse? Il se peut, et l'on doit espérer en possession d'un métier aussi sûr que le sien, M^{me} Némirovsky saura élargir, rajuster, humaniser sa vision du monde. En attendant, les mêmes caractéristiques se retrouvent à travers une production littéraire cependant assez variée: *L'affaire Courilof*, les *Films parlés*, *Le Pion sur l'Échiquier*, *le Vin de Solitude*, *Jésabel*, *la Proie*,² donnent tour à tour les portraits d'une jeune terroriste russe, d'un employé de bureau français, d'une jeune fille abandonnée à elle-même des parents corrompus, d'un ambitieux décidé à percer dans le monde de la politique et des affaires, de plusieurs femmes du monde ou du théâtre. Partout on est frappé par la justesse de certaines données et par la grisaille concertée de l'ensemble qui se déploie sans relief, sans véritable atmosphère, sans ombres ni suffisante lumière.

Voici tout d'abord Maxime Legrand: c'est un jeune terroriste russe déguisé en médecin suisse, que l'organisation révolutionnaire réussit à faire attacher à la personne du ministre Courilof. Legrand a reçu mission d'assassiner le ministre. Toutefois, il ne s'agit pas d'un simple assassinat, mais d'une tentative d'intimidation qui doit faire réfléchir. Pour que le meurtre produise l'effet voulu, il ne faut pas qu'on puisse le passer sous silence. Il doit être commis en public, un jour de cérémonie, en présence des ambassadeurs étrangers, des journalistes et des photographes. C'est une œuvre de longue haleine qui est demandée au docteur Legrand. Il doit vivre au côté de Courilof, gagner sa confiance, afin de se trouver présent à l'heure propice. En attendant, la place n'est pas une sinécure, Courilof étant affligé d'un cancer du foie qui, faute de soins éclairés, pourrait soustraire la victime à ses justiciers. Mais le praticien est à la hauteur de sa tâche. Il réussit à conserver son malade. Si les choses se gâtent, c'est que Legrand ne peut s'empêcher d'éprouver pour le ministre une sorte de sympathie. Au jour fixé pour l'attentat, l'agent terroriste subit avec une curieuse passivité les impulsions contraires qui lui viennent de sa mission et de son amitié et qui, se neutralisant, le conduisent à l'hésitation. Mais une farouche camarade le surveille de près. Elle s'empare de la bombe qu'il ne se décide pas à lancer, et la jette sur le cortège des dignitaires. Legrand laisse croire qu'il est l'auteur du crime, afin d'échapper au mépris de ses camarades et aux représailles de ses chefs. Condamné à mort,

puis grâcié par le tsar, il devient agent de la Tchéka. Enfin, dégoûté du parti, il finit ses jours bourgeoisement à Nice, dans une villa qu'il s'est appropriée en volant les papiers d'un camarade de prison...

Les renseignements assez curieux que nous donne M^{me} Némirovsky sur l'existence des agents terroristes ne suffisent pas à soutenir notre intérêt à travers les péripéties d'une aventure dont on a peine à comprendre les mobiles — film sans profondeur où gesticulent des créatures sans caractères, où, dans une région limitée, étrangère à la distinction du bien et du mal, sommeillent des âmes dénuées de force et de corps privés d'énergie.

Le roman suivant de M^{me} Némirovsky, *Le Pion sur l'Échiquier* nous présente le sort mélancolique d'un employé de bureau subordonné à un patron qui fut, avant la guerre, l'humble salarié de son père. Déçu par la fortune, ne pouvant accepter d'occuper une place qu'il n'a pas le cran de quitter, il est aussi faible en amour que mou devant son travail. Tirailé entre deux femmes qu'il n'aime plus, tantôt il se laisse aller aux souvenirs de son premier amour pour sa cousine Muriel, tantôt il se reprend à subir l'ascendant de son épouse, l'énergique Geneviève. Toute son histoire est celle d'un vaincu. De fugitives sensations, la satisfaction toujours décevante d'un désir, réussissent parfois, pour un instant, à éveiller en lui une brève joie. Son ultime plaisir est de prendre un taxi:

...Assisôt il oublia les femmes. Le taxi courait rapidement le long des quais déserts. Christophe penchait son visage à la portière, regardait trem-

bler et s'évanouir le reflet des lampes dans l'eau. Vie inutile, vie plus vague que celle d'un chien... Et des milliers d'êtres vivaient comme cela?... Entourés de millions qui aspiraient à cette vie, comme à l'unique bonheur accordé à l'homme?...

Il rit, il songea?

— Cela donne une fière idée de l'homme... Qui a dit cela?...

Il fit un effort stupide, démesuré pour s'en souvenir, n'y arriva pas. Il fit un signe de la main, dit au chauffeur d'un ton lassé:

— Plus vite... vite... vite... Allez plus vite...

La Seine était ce qu'il y a de plus beau au monde... D'étranges lumières, des tas de charbons écroulés, des pans d'ombre épaisse, la gueule ouverte d'un petit bistrot rouge, d'où s'échappait une chanson violente... Le matin venait. Un vent plus frais mettait dans l'air une saveur et une pureté nouvelles.

Ce plaisir de la vitesse défiant l'horreur de la vie sera, en effet, le dernier de Christophe. Il meurt peu après, une légère blessure qu'il s'est faite en jouant au suicide, s'étant envenimé.

(A suivre).

Marianne GAGNEBIN.

Lorsqu'une femme a appris à lire, le problème du féminisme est entré dans le monde.

Marie d'ESNER-ESCHENBACH.

Le Mouvement Féministe

se vend au numéro

Librairie Payot, rue du Marché, Genève

A l'Union des Femmes, r. Et. - Dumont, 22

A l'Administration, 7, rue de Chêne.

¹ Grasset, 61, rue des Saints Pères, Paris.

² Gallémard, Paris, 43, rue de Beaune.

³ Alben Michel, 22, rue Huyghens, Paris.